

présents. D'ailleurs, nous devons bien penser, en voyant une Tragédie quelconque, *Edipe* par exemple, que si les personnages exposés sur la scène paraissent occupés à ne rien faire, ou du moins, ont assumé l'importante mission d'écouter le récit des malheurs du Roi et de le plaindre de sa singulière mésaventure, il est d'autres personnages, à la cantonade, ceux que nous ne voyons pas, qui fort heureusement, vaquent aux soins de la vie usuelle, font paître les moutons, mènent les bœufs à la charrette et rentrent les poules chaque soir, tout comme si l'infortuné monarque n'avait pas épousé sa mère. Or, s'il faut, de toute nécessité, que les habitants des campagnes continuent vaillamment leur besogne accoutumée, durant toutes les tragédies fictives ou réelles, il est aussi nécessaire que les gens des villes persistent à s'occuper. Ceux qui ne le font pas, s'exposent à jouer le rôle du Chœur Tragique : à nous communiquer le découragement, à porter en tous lieux de tristes figures de circonstance, et surtout à colporter les nouvelles sensationnelles que l'inaction suggère à leurs cerveaux désouvrés.

Certes, il exagèrait peut-être en sens contraire, ce premier violon de l'Opéra qui, pendant la Terreur, étant traîné devant le Tribunal Révolutionnaire pour s'y justifier d'avoir fait partie d'un orchestre pensionné par le roi Louis XVI, désarma la féroce de ses juges par la candeur de ses réponses.

— Que faisez-vous sous le règne du Tyran, lui demande l'Accusateur public ?

— Je jouais du violon, dit le malheureux artiste.

— Depuis un an que la République est proclamée, qu'avez-vous fait ?

— J'ai joué du violon, répond-il de plus en plus ému.

— Ne vous moquez pas du Tribunal, rugit le terrible interrogateur.

Si la République avait besoin de vous, que feriez-vous pour elle ?

— Je jouerais du violon.

On prétend que pour une fois, le Tribunal féroce fut désarmé et clément.

Ce désintérêt total de tous les événements publics peut être trouvé excessif. Pourtant l'histoire nous a conservé également le souvenir et l'exemple du Barbier de Saragosse. Cet homme, pendant le bombardement de la ville de Saragosse, étant en train de barbier un de ses concitoyens sur le pas de sa porte, vit le plat à barbe qu'il tenait à la main, brisé par un éclat de bombe, sans perdre de temps, il ramassa un autre éclat et, s'en servant comme d'un nouveau plat à barbe, il continua sa besogne, tandis que le bombardement continuait aussi.

Ce barbier a droit à une haute considé-

ration, dans laquelle je me fais un devoir d'envelopper son client, que l'histoire ne mentionne pas et qui me paraît avoir, lui aussi, manifesté une impassibilité méritoire et une louable persistance dans l'exercice de ses habitudes journalières.

A ce travail de tous les jours, il est possible, toutefois, de donner une direction utile, pratique, et nos délassements habituels, eux-mêmes, peuvent avoir un but élevé et patriotique. Les Françaises ne nous ont-elles pas donné l'exemple par la destination de leurs ouvrages manuels ? Il y a deux ans, quand on voyait, de par le monde, une personne faire un ouvrage de crochet ou de tricot, on pouvait demander à la travailleuse si elle s'occupait d'un napperon, d'un dessus de piano ou de cheminée ; ce serait lui faire injure à l'heure présente, que de la questionner. Nous savons, sans le demander, où ira le travail commencé. Le passe-temps frivole s'est transformé en une tâche auguste. Beaucoup de nos héros devront d'avoir pu braver les intempéries de ces tristes hivers, à des vêtements protecteurs préparés par des mains, qui, pour la plupart, n'avaient semblé agiles, jusque-là, qu'à produire des frivités. Les mains féminines, même celles qui furent les plus désœuvrées autrefois, ont su concourir à leur manière à la défense de la Patrie.

Pour le plus grand bien de notre chère France, je voudrais voir s'opérer, dans tous les actes de notre existence nationale, cette transformation d'un passe-temps délicat en un travail sérieux, sans cesser de rechercher dans les arts une distraction, un plaisir, il faudrait que la société éclairée en fit une étude plus approfondie. (A suivre)

Impressions d'Espagne

Pendant que nos théâtres s'efforcent à faire vivre leur petit personnel en jouant le répertoire avec des artistes de fortune, ...non fortunés... et que nos music-halls, plus heureux, font souvent des salles combles pour faire vivre le grand personnel, sans avantager le petit..., l'Espagne (tout au moins « Madrid et Barcelone »), réalise sur une vaste échelle un maximum de recettes assez appréciable, sans avoir changé le répertoire et sans avoir modifié le traitement du personnel. Pays neutre, m'objecterez-vous ; cela oui... et, par cette raison, peu atteint dans sa vie commerciale. Pourtant, les Espagnols auraient pu profiter de la présence des nombreux artistes musiciens étrangers, pour abaisser leur tarif... Chez nous, un Belge ou un Anglais par suite de l'Alliance sacrée, est pris avant n'importe lequel de nos compatriotes, et de plus il est obligé d'accepter

par la force des choses, un salaire infime. Alors viendra un temps où les artistes français se trouveront extrêmement embarrassés. Or, en Espagne, les Espagnols ont d'abord à cœur d'employer les leurs, malgré les offres avantageuses de l'élément étranger.

Je sais bien que nous devons beaucoup aux Belges et aux Anglais, mais je pense que nous devons encore bien davantage à nos braves Français...

Le répertoire musical, à Barcelone par exemple, comportait pour cet hiver au *Lycée* : *Boris Goudounow*, *Thaïs*, *Falstaff*, *Louise*, *Tristan*, *La Tosca*, *Hamlet*, *Werther* et trois ouvrages espagnols inédits ; c'est un programme d'un éclectisme de bon aloi... De plus, les Français y sont très aimés et l'art de chez nous est fort goûté par les Catalans et même par les Madrilénes.

Félix FOURDRAIN.

Morts au Champ d'honneur

(6^e Liste.)

MM.

EUGÈNE MARIUS BERTRAND, hautboïste, tué le 27 septembre 1914 à Paissy, canton de Craonne, Aisne.

LOUIS BERTRAND, violoniste, mitraillé avec

toute sa section, le 20 septembre 1914 à Billy-en-Viéville, Meuse.

M. CIEVALET, artiste dramatique, fils de notre sympathique confrère ALBERT CHEVALET, secrétaire du *Guide des Concerts*.

PAUL RIQUIER, professeur de guitare, à Paris.

NÉCROLOGIE

Personnalités civiles appartenant au monde musical, décédées pendant la guerre (4^e liste).

FRANÇOIS CAZELLES, ténor, compositeur, ex-directeur des théâtres de la Nouvelle-Orléans, du Capitole, etc.

ALBERT GELOSO, célèbre violoniste.

M. M. OLIVIER, artiste des Chœurs de l'Opéra-Comique.

ANTOINE SIMONNOT, ex-Administrateur Général de l'Opéra.

GIOVANNI STRIGLIA, professeur de chant.

Revues Musicales Françaises & Étrangères

Théâtres et Concerts Paris

N^o 20, jeudi 3 février 1916.

Sommaire. — Les Crimes scientifiques au Théâtre. — Les Théâtres subventionnés. — En Province, etc.

Arte Musical Madrid

N^o 27, 15 de febrero de 1916

Sumario. — La Ópera española. — Curiosidades musicales.

Revista Musical Catalana Barcelona

Num. 146, 15 febrer 1916.

Sumari. — Carles G. Vidiella. — Parlament sobre Chopin. — Els Poetes i En Vidiella.

Monthly Musical Record London

N^o 542, February 1, 1916.

Contents. — Georges Langley. — The Five symphonies of Scriabin. — Cherubini : His musical education and artistic career.

Musical Opinion and Music Trade Review London

N^o 462, March, 1916.

Contents. — Italian Opera. — To the Reader. — Old Battle Tunes. — Emotionalism and the Arts.

The Music Trades Review London

N^o 496, February, 1916.

Contents. — Editors Notes. — Our letter bag. — Our Gazette.

Musical Courier New-York

Vol. LXXII-n^o 5, February 3, 1916.

Contents. — Operas Revived as the Result of the Banishment of Puccini, Mascagni and Leon-cavallo Works from German Répertoire.

Vol. LXXII-n^o 6, February 10, 1916.

Contents. — Italian composer finds inspiration in America. — Roberto Vitale and His Opera, « Giovanna I » (Joan The First).

Vol. LXXII-n^o 7, February 17, 1916.

Contents. — Cincinnati orchestra plays Debussy novelty.